

NUMERO 352

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr



- En avant-première aux Journées de l'ECF -

Scilicet : Cap sur le IX^e congrès de l'AMP !

Un réel pour le XXI^e siècle

Homoanalysants de Hervé Castanet

L'auteur répond aux questions de Lacan Quotidien

Le Savoir de l'enfant

Une déclinaison très originale du savoir par Daniel Roy et Éric Zuliani

- Rencontre avec de nombreux auteurs et dédicaces -

Le samedi 16 novembre de 13h à 14h à la Librairie des Journées

- de 13h à 13h30 -

Le bateau sexuel de Françoise Haccoun

L'American way of life de Pamela King

par Elisabeth Pontier

- de 13h à 13h30, suite -

Par delà le vrai et le faux de Philippe de Georges

L'homme Kertész

Ouvrage collectif dirigé par Nathalie Georges-Lambrichs et Daniela Fernandez

Passions célibataires de Sylvie Goumet

La vraie vie à l'École de Philippe Lacadée

Semblant(s) de Patrick Roux

- de 13h30 à 14h -

Au plus près

sur *L'inconscient de l'enfant* d'Hélène Bonnaud

par Nathalie Georges-Lambrichs

- de 13h30 à 14h, suite -

Le Désir foudroyé de Sonia Chiriaco

Histoires salées en psychanalyse de Philippe Hellebois

Homoanalysants de Hervé Castanet

Freud et la guerre de Marlène Belilos

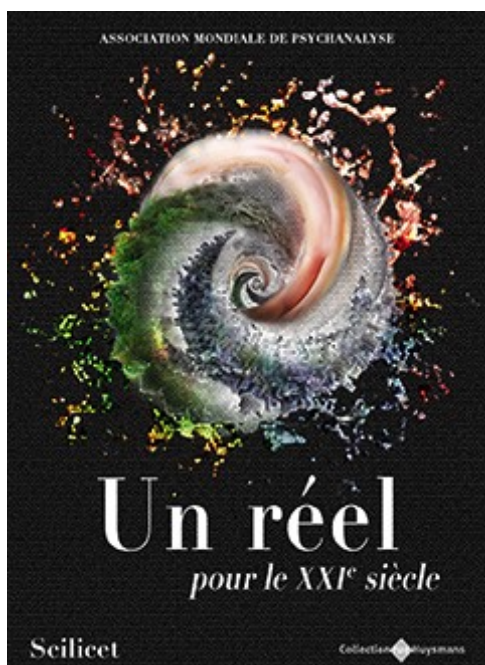
- Et aussi ... -

PÉTITION

L'appel des psychanalystes aux parlementaires de Belgique

- En avant-première aux Journées de l'ECF -

Scilicet : Cap sur le IX^e congrès de l'AMP ! ***Un réel pour le XXI^e siècle***



Au XXI^e siècle, on constate un grand désordre dans le réel. Deux discours ébranlent la tradition. Celui de la science touche au réel du sexe, de la procréation, de la mort... influant sur le lien social et bouleversant le monde. Celui du capitalisme laisse démuni devant les impératifs de la libre concurrence et des gadgets addictifs.

Le réel ne répond plus aux « lois de la nature », garanties d'antan. Nous fierons-nous à ce binaire capitalisme-science pour contrôler le réel ? On prétend le réduire à des relations de cause à effet, pourtant toujours il surprend, il frappe; il n'a pas de sens et ses effets marquent chacun.

Comment s'orienter par rapport au réel sans loi de notre époque ? Les psychanalystes de l'AMP interrogent leur pratique et la renouvèlent.

Scilicet éclaire cet enjeu par des textes concis, enluminés d'une lettre conçue par Pablo Reinoso. L'ordre alphabétique invite le lecteur à des rencontres contingentes.

Angoisse, Bioéthique, Cure, Déchiffrement, Événement, Femme (La), *Gay savoir*, Hors sens...

Face à la dérive engendrée par la marée des discours dominants, la psychanalyse lacanienne met le cap sur d'autres nouages avec le réel.

@scilitwitt : Comme les tweets, des textes courts, rapides, vifs, qui abordent des thèmes de notre postmodernité. Ce sont les scilitwitts dans ce *Scilicet*.

@scilitwitt : Efflorescence de thèmes propres à l'époque : anormalité, *bio-écolo*, Dostoïevski, extase, internet, *speed dating*, universel...

@scilitwitt : Interroger l'actualité, la littérature, la science au regard du réel. Analyses inattendues, voire surprenantes, piquant au vif, pour éclairer notre siècle.

Une publication de l'École de la Cause freudienne - Collection rue Huysmans.

En avant-première aux 43^e Journées de l'ECF

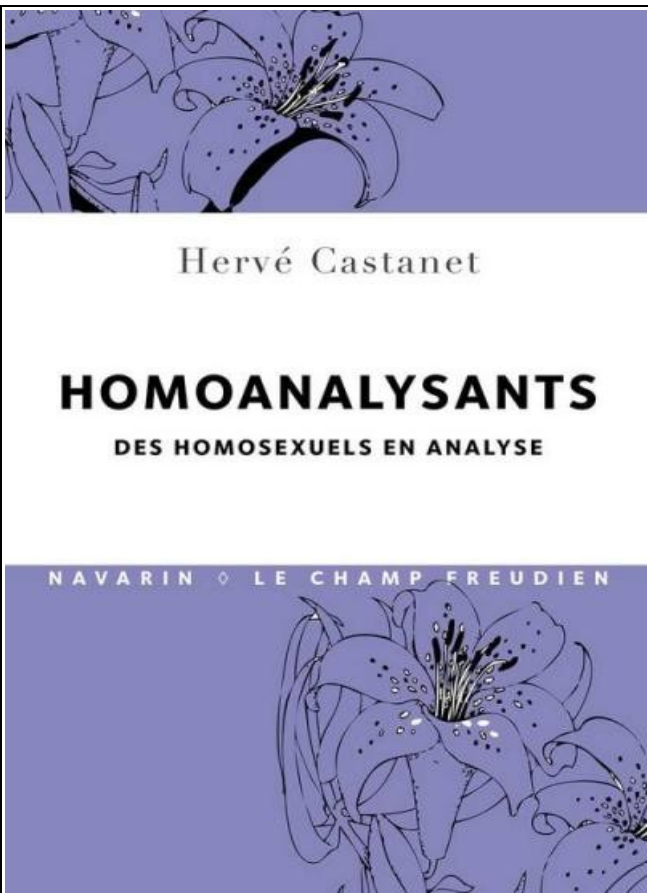
*Un exemplaire remis à chaque membre de l'AMP inscrit au IX^e congrès
(pour ECF, en français - pour NLS, au choix en anglais ou en français)*

INSCRIPTION PAR [INTERNET](#) OU SUR PLACE SUR LE STAND AMP

Parution en librairie le 28 novembre 2013 - disponible sur ecf-echoppe.com

Homoanalysants de Hervé Castanet

L'auteur répond aux questions de *Lacan Quotidien*



Lacan Quotidien - Si le titre est joliment trouvé et accrocheur, indique-t-il un parti pris d'exposer et d'isoler une clinique des homosexuels ? Si oui, quel est le ressort de cette nécessité ?

Hervé Castanet - Ce titre, *Homoanalysants*, comme je le signale dans le livre, a été trouvé par Jacques-Alain Miller. Plutôt qu'*accrocheur*, il vise juste et désigne un homosexuel engagé dans une cure. Jusqu'à cette trouvaille, nous n'avions aucun mot pour dire cet engagement. Désormais, c'est fait. Le livre ne prétend pas donner les coordonnées d'une clinique des homosexuels ni produire une psychopathologie (sic) des choix d'amour et de désir. Il répond à la question : qu'est-ce qu'une clinique psychanalytique qui inclut des hommes qui aiment les hommes et qui prend cette question au cas par cas des solutions singulières ? Il ne s'agit pas d'isoler une clinique mais des réponses singulières.

Une piste : le *xxi*^e siècle, comme la fin du *xx*^e, voit le Nom-du-Père (et ses corrélats : l'Œdipe, la loi, le

surmoi, la castration...) perdre de ses prérogatives pour assurer un nouvel ordre amoureux et sexuel. Certains s'en désolent. D'autres s'essayent aux bricolages pour y suppléer. Le désordre dans l'amour donne-t-il lieu à l'émergence de nouvelles séries ? En quoi et comment le corps y est-il impliqué ? Des cas d'analysants, reçus à notre cabinet, apportent leurs réponses. Il s'agit d'hommes qui aiment et désirent les hommes – on les dit, ils se disent *homosexuels*. Certains ont fait l'amour avec des femmes, d'autres jamais. Aucun n'est venu voir un psychanalyste pour se débrouiller avec son homosexualité en tant que telle – y renoncer, s'en défaire enfin, oser la faire savoir. Manifestement, le Père n'est plus ce qu'il était : aucune honte ou gêne ou remords coupables chez eux. J.-A. Miller, pour présenter le livre *vi* du *Séminaire* de Lacan, écrit : « Nous sommes en phase de sortie de l'âge du Père. » À une autre occasion, il ajoute : « il nous faut sortir du règne du père. Le père, cette plaie, a fait son temps, est obsolète ».

Le désir, en revanche, avec ses embrouilles actuelles, fait question à ces *homoanalysants* – il les affole, les rend malheureux, les angoisse, les fait vaciller, hésiter, partir, quitter, revenir, refuser ou multiplier les partenaires... La sexualité ne les laisse pas vraiment tranquilles. S'il y a une *nécessité* à poser l'enjeu de ce livre c'est d'interroger comment ces analysants se passent du père pour pouvoir s'en servir...

LQ - En quoi ce livre éclaire-t-il le débat virulent sur le mariage entre personnes de même sexe, l'homoparentalité, la filiation, qui vise l'homosexualité à notre époque ?

HC - Le débat sur *le mariage pour tous* a exacerbé les passions. La famille, la filiation, la société, la civilisation seraient en péril. À être ainsi légitimée, l'homosexualité, car c'est d'elle qu'il s'agit malgré les dénégations répétées des *anti*, mettrait en cause nos fondements naturels. L'argument est lancé : il y aurait une loi naturelle et, sauf à sortir de l'humain, il faudrait s'y conformer et la défendre.

Pour justifier cet affrontement, un argument nouveau est apparu touchant la filiation et la transmission : si les hommes se marient entre eux, et les femmes entre elles, c'est la porte ouverte à des familles nouvelles où les enfants auront deux mères ou deux pères. La différence sexuelle dans le couple parental serait abolie et, avec elle, ce qui fait altérité, ouverture, identification partagée. Le même régnerait dans sa stérilité. L'inadmissible prit cette expression : des enfants rencontreront le pire parce qu'élevés sans un-père-et-une-mère. Le dogme religieux ou les principes moraux de la loi naturelle ne furent pas les seuls arguments mis en avant pour démontrer qu'avec ces nouvelles familles, le pire était certain. Leurs détracteurs firent aussi appel à la clinique ordinaire et au savoir des psychanalystes. D'aucuns s'employèrent même à enrôler Jacques Lacan pour tenter d'étayer leur refus du mariage pour tous et ses conséquences néfastes pour les enfants. Certains de ses anciens élèves emboîtèrent le pas.

Bernard-Henri Lévy et Jacques-Alain Miller l'écrivent dans une préface commune : « Vilipendée à sa naissance par tous les traditionalismes, la psychanalyse se voit aujourd'hui intégrée au processus de validation des croyances. Insistante et intolérable imposture, qui travestit l'expérience analytique, et lui est nuisible. » En effet, si Lacan a construit le concept de Nom-du-Père, c'est pour penser les structures cliniques freudiennes, névrose, psychose, perversion, nullement pour affirmer un ordre transcendant où se légitiment le *papa* et la *maman* des foyers anhistoriques. Le Nom-du-Père, justement, ne saurait se réduire au *papa* de la famille ni au *pater familias* cher à la Rome antique. Le Nom-du-Père est une fonction dont l'enfant peut se servir et qui peut être portée par tout autre que le père de famille. En nourrissant cette confusion, l'argument des *anti* procède d'une méconnaissance de la psychanalyse lacanienne. Celle-ci, au contraire, permet d'aborder l'homosexualité autrement qu'avec ces présupposés « naturalisants ».

LQ - Si l'on constate que souvent, aujourd'hui, les homosexuel(le)s ne viennent plus voir un analyste pour interroger leur homosexualité, mais pour d'autres motifs de souffrance, comment intervient-elle dans le parcours analytique des patients ? Conduit-elle à les identifier à leur orientation sexuelle, comme le choix du titre de votre livre pourrait le faire penser ?

HC - En un mot : ce livre démontre en quoi l'*identification sexuelle* est un concept trop limité pour rendre compte de la clinique dont il est question. Celui de *sexuation* ouvre d'autres perspectives. Qu'est-ce à dire ?

La référence à la *sexuation* éloigne d'une clinique qui opèrerait pour la construction des identifications. Ces dernières, sur les ruines du patriarcat, se déploient à partir des

signifiants-mâtres et du Nom-du-Père. L'identification, ainsi conçue, est toujours normative : elle participe d'idéaux et produit des conformismes imaginaires. À rebours, nous avons plutôt repéré comment chaque analysant traite sa jouissance, permettant l'émergence d'un désir vivant, même modeste. Le bricolage singulier est la forme concrète de ce traitement – pas sans l'Autre qui écorne la jouissance. Une, radicalement fermée, autiste dans son fond. À ce bricolage, Lacan donne le nom de *sinthome*. La démonstration apportée par les cas du livre est que le sinthome est la solution propre à chacun. C'est pourquoi la fin de l'enseignement de Lacan, dégagée par Jacques-Alain Miller, est si importante pour s'orienter aujourd'hui dans la psychanalyse : une logique de la jouissance se substitue à une logique de l'identification à laquelle les postfreudiens restent désespérément fixés. Contrairement aux affirmations des théories *queer*, malgré leur « progressisme » proclamé, le mode de jouissance du parlêtre ne relève ni d'une décision consciente sur le modèle du choix ni ne fonde une nouvelle identité sexuelle qui contesterait les assignations normatives patriarcales et hétérosexistes. Une cure, selon le dernier Lacan, assure une nomination, au-delà de l'Œdipe, de ce « bout de réel » qui fait l'incurable au cœur de tout sinthome. Pourquoi incurable ? Parce que demeurera toujours ceci : « Le vrai réel implique l'absence de loi. Le réel n'a pas d'ordre. »

LQ - Si, avec Lacan, nous disons que la nature du parlêtre, c'est le langage, comment cela s'accorde-t-il avec la proposition qui accompagne votre travail selon laquelle le savoir passe par le corps ?

HC - Dans son Séminaire « La Logique du fantasme » (1966-1967), Lacan construit une thèse qu'il ne lâchera plus : « La jouissance est ce quelque chose dans quoi marque ses traits et ses limites le principe du plaisir, c'est quelque chose de substantiel qui est important à produire sous la forme que je vais articuler au nom d'un nouveau principe : il n'y a de jouissance que du corps. » Cette thèse, *il n'y a de jouissance que du corps*, fait rupture dans l'enseignement de Lacan : ce n'est plus tant la logique signifiante qui prime que les effets de jouissance produits par la marque du signifiant sur le corps vivant.

Certains, dans le mouvement psychanalytique, ont prétendu qu'il n'y avait pas chez Lacan de théorie de l'affect et que le corps était oublié dans ses développements. Lacan aurait méconnu l'aspect « économique » de la vie psychique sur lequel Freud avait largement insisté. Ces critiques continuent à se colporter : l'apport lacanien se réduirait au primat du signifiant, soit à une intellectualisation désincarnée de la cure psychanalytique. Cette méconnaissance résulte d'un refus de le lire alors que c'est écrit noir sur blanc. Une citation, en 1972, nous le rappelle : « N'est-ce pas là ce que suppose proprement l'expérience psychanalytique ? – la substance du corps [;] un corps cela se jouit. Cela ne se jouit que de le corporiser de façon signifiante. » Autrement dit, le signifiant est cause de la jouissance et affecte le corps vivant. Sans cette orientation, c'est le propre de l'expérience de la cure qui serait perdu !

LQ - Les “homoanalysants”, dont vous rapportez si finement le parcours analytique, vous ont-ils appris quelque chose de nouveau sur la sexualité masculine, voire féminine ?

HC - Ce *nouveau* nous lui avons donné le nom de *contingence*.

Une telle orientation nous a conduit à répondre à ces questions : Quel impossible nouveau se fait jour aujourd’hui dans l’ordre et le désordre amoureux ? Quels sont les nouveaux partenaires de jouissance, pour les hommes entre eux ?

L’amour est à la fois un lien et une jouissance. En tant que lien, c’est-à-dire discours, il répond à l’ordre caractérisant le maître de l’époque. En tant que jouissance, il sert le désordre introduit par le rapport sexuel qu’il n’y a pas. Comme Lacan le remarque, non sans paradoxe, en 1976, dans *Le Sinthome* : « Il y a donc à la fois rapport sexuel et il n’y a pas rapport. Là où il y a rapport, c’est dans la mesure où il y a sinthome, c’est-à-dire où l’autre sexe est supporté du sinthome. » S’il n’y a pas d’équivalence terme à terme dans ce qui fait rapport, alors quelles inventions et réinventions pour les parlêtres quant à la rencontre amoureuse ?

Oui, chaque être parlant est à la merci de la contingence ! Il a à faire avec : « Tout ce qui ne relève plus de la nécessité [...] substitue le pragmatique au transcendantal de la structure. [...] La structure comporte des trous et, dans ces trous, il y a place pour l’invention, pour du nouveau, pour des connecteurs qui ne sont pas là depuis toujours. » Cette perspective dégagée par J.-A. Miller fait surgir un Autre Lacan, celui de son dernier et de son tout dernier enseignement, qui permet à la psychanalyse d’être toujours vivante. Vivante, car chaque analysant se trouve affronté à cet enjeu : bricoler avec l’incurable du réel. Le psychanalyste, pour conduire la cure, ne mise plus sur le père pour le sauver en affirmant, sûr de ce qui fait loi et norme, que seul l’Œdipe livrerait les clefs pour savoir faire avec l’amour et le sexe. L’Œdipe réussi, atteignant son troisième temps d’assomption symbolique, ferait surgir un père qui donne l’orientation sexuelle et mettrait un terme aux errements de l’enfant affronté au seul monde de la mère. Le psychanalyste est mieux inspiré si, en suivant le dernier Lacan, il fait du père un *sinthome*. Le père devient le quatrième rond qui noue, dans le nœud borroméen, les trois anneaux séparés du réel, de l’imaginaire et du symbolique : « Ce n’est pas que soient rompus le symbolique, l’imaginaire et le réel qui définit la perversion, c’est qu’ils sont déjà distincts, de sorte qu’il faut en supposer un quatrième, qui est en l’occasion le sinthome. » En cela effectivement la « perversion ne veut dire que *version vers le père* ». Cette définition sort radicalement l’homosexualité de la psychopathologie de la déviance à laquelle la psychiatrie s’est longtemps accrochée et de l’Œdipe comme procès d’identification dans lequel certains psychanalystes ont cru lire le mot de la fin d’une psychanalyse.

Le choix du mode de jouir, dans l’amour et dans la sexualité, exige d’autres repères que ceux normatifs de l’identification. C’est une clinique de la sexuation au-delà du père qui se déploie, pragmatique, ouvrant au singulier de chaque vie. Or la sexuation, en posant le *pas-tout* phallique, oblige à repenser notre clinique – pas sans la sexualité féminine. Notre livre a voulu répondre à cet enjeu qui n’est pas sans conséquences politiques.

Le Savoir de l'enfant

Une déclinaison très originale du savoir

par Daniel Roy et Éric Zuliani

Publier les travaux de la 2^e journée de l'Institut de l'enfant permet d'apercevoir dans la distance ce qu'elle fut : l'examen des rapports de l'enfant au savoir, rapports qui ne s'établissent pas uniquement par le truchement de la connaissance. L'enfant sait – qu'il le sache ou pas – avant même qu'il subisse toute tentative d'apprentissage. À partir de ce pas impulsé par Jacques-Alain Miller², se découvre une déclinaison très originale du savoir, à partir du point de vue de l'enfant quand il rencontre un psychanalyste. *Le Savoir de l'enfant*¹ en rend compte.

Savoir insu, savoir caché

D'emblée, l'enfant a à se mouvoir dans un registre de réalités où ce savoir côtoie des vérités – mi-dites –, des faits de désir – erratiques –, tout autant que des positions morales – éclats du réel. Ce savoir touche donc au sujet : à son corps, à ses origines, à son destin. Il implique l'Autre qui, de ce point de vue, est préalable. Le savoir, à ce titre, ne se résume pas à ce que l'on peut apprendre ou prélever dans les paroles de l'entourage – rêveries éducatives. Il garde une dimension d'incidence de *bon heurt* ou de *mal heurt*, laissant des traces équivoques au plus intime du sujet.

Freud a démontré que ce savoir inconscient était intime à un point tel qu'il en était insu... du sujet lui-même, d'où la nécessité d'indiquer à ce dernier un *Tu peux savoir*, offre pour effectuer un détour sur le chemin de l'inconscient. L'ordre dur de notre civilisation se montre revêche à cette opération, c'est pourquoi la rencontre avec un psychanalyste participe toujours d'un abri pris par l'enfant afin qu'il se saisisse du savoir dont il est le dépositaire.

Le savoir insu n'est pas le savoir caché. Les cas présentés dans ce volume montrent comment l'analyste, par le truchement du transfert, parie toujours sur un savoir à venir, inédit, plutôt que sur le savoir déjà là. La croyance dans le savoir que l'on cacherait au sujet ne fait qu'assigner ce dernier à la supposée existence d'un Autre détenteur du secret. Freud avait noté combien cette croyance détourne durablement l'enfant, méfiant, de ceux que l'on appelle les grandes personnes. Aussi ne s'agit-il pas pour l'analyste de dévoiler ce soit disant savoir à l'enfant, mais de l'accompagner dans un ordonnancement, une mise en forme d'un savoir authentique, à sa mesure.

Un savoir nouveau

Un savoir est nouveau lorsqu'il vient en contrepoint d'un autre type de savoir, marqué, lui, pour un sujet, du sceau de la routine et du sens commun, le savoir de la tradition, du roman familial et de ce qui fait tenir les habitudes sociales.

Ce nouveau savoir n'est pas de ceux-là. Ne relevant d'aucun apprentissage, il surgit comme par surprise : avant, le sujet ne savait pas ; à présent, en un éclair, il sait, et parfois il peut même dire qu'il le savait depuis toujours. Son apparition vaut, pour lui, franchissement. Cette temporalité de l'instant, de l'aperçu, est due aux rapports que ce savoir entretient – toujours nécessairement –



avec des vérités trop blessantes qui touchent à l'être, ou un réel trop insupportable – ce que ça lui fait dans le corps.

Pour que ce nouveau savoir puisse advenir chez un sujet, il est nécessaire qu'il y ait un manque : que l'Autre se taise, par exemple, contrairement à ce qui est préconisé en classe. Et curieusement, c'est de cette place inédite que ce sujet peut, à partir des pouvoirs inventifs de la langue, explorer ce à quoi il est intéressé.

Le savoir de la langue

Pour chaque être parlant, les mots ont un poids, mais nulle balance pour l'évaluer. Pour l'enfant, c'est patent. Il n'a pas encore l'étalonnage du « sens commun », celui qui encombre les dits des adultes tordant la langue pour en faire un outil de communication. Nul ici ne conteste les savoirs constitués qui se fondent sur un lexique minimal accepté par tous les locuteurs. Mais de cet accord, basé sur une commune croyance, rien ne justifie de faire une loi, un métalangage qui fixerait à jamais des « codes » linguistiques sans lesquels nous en serions réduits à vivre dans une Babel anarchique.

La langue est Babel, et les savoirs en place ont oublié leur humble origine dans le babil de l'enfant qui noue ensemble le plaisir des sons parlés, les premiers impacts sur le corps et les nominations qui s'ébauchent. Dès qu'il est accueilli comme être parlant à part entière – et non pas comme « être en devenir » comme se plaisent à le considérer les adultes –, l'enfant est pris dans le grand flux de la langue et dans les petits ruisseaux de ses épiphanies. Ce sont en effet des rencontres vivantes et contingentes qui en forment le cours. À travers elles, il prendra le goût des mots, mots trouvés, mots percutés, mots imposés, mais aussi mots choisis, mots créés, mots incorporés. Les savoirs constitués bénéficieront de ces moments de choix, de création, d'incorporation, pour autant qu'ils aient été accueillis par un autre.

Mais la langue est bonne fille, elle n'est pas toute dans la dépendance du bon vouloir de l'Autre, elle s'ébat aussi dans la solitude, et n'y acquiert pas moins de force... Ainsi ne savons-nous rien, à l'avance, des mots qui comptent pour l'enfant que nous recevons, que nous enseignons, que nous accompagnons.

Le savoir de la langue, préalable à la rencontre avec un enseignant, un éducateur, un psychanalyste, ne peut pourtant s'explorer qu'à partir de cette rencontre. Il s'y découvre qu'effectivement les mots ont quelquefois heurté violemment le corps, qu'il arrive que la grammaire *s'engramme* de façon bizarre. Les significations sont loin d'être fixées, des novlangues s'inventent tous les jours. Il s'y découvre la présence d'un désir vivant, en acte, celui de l'adulte qui, quel que soit son statut professionnel, a su faire taire en lui tout sens commun pour adopter le hors-sens ou l'*ab*-sens, qui se trouvent au cœur du discours de l'enfant. Ce grain de désir peut alors être grain de sel dont l'enfant se saisira pour vivifier la chose morte qui pèse sur lui, ou bien grain de sable qui vient enrayer le cycle sans fin d'une jouissance sous laquelle le sujet succombe.

Quelque chose a eu lieu. Ce n'est pas pour toujours, ça ne résout pas tous les problèmes. Cet enfant-là a cependant expérimenté un usage nouveau de sa langue ; il a souvent pris goût à une autre langue, celle du pays des lettres, là où un savoir s'écrit que d'autres peuvent lire.

1. Roy D., Zuliani É. [s/dir.], *Le Savoir de l'enfant*, Travaux récent de Institut psychanalytique de l'Enfant, Paris, Navarin, Coll. de La petite Girafe n°2, 2013

2. Miller J.-A., « L'enfant et le savoir », in Roy D. [s/dir.], *Peurs d'enfants*, Paris, Navarin, Coll. de La petite Girafe n°1, 2011, 2^e tirage 2013.

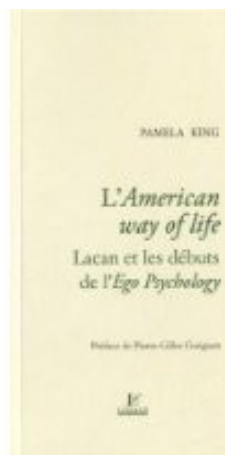
- Rencontre avec de nombreux auteurs et dédicaces -

**Le samedi 16 novembre de 13h à 14h
à la Librairie des Journées**

- de 13h à 13h30 -

***Le bateau sexuel* de Françoise Haccoun
L'American way of life de Pamela King**

par Elisabeth Pontier



Ces deux livres sont parus il y a quelques mois dans la très belle collection « *L'Impensé contemporain* » des Editions Lussaud . Quel est le pari de cette collection ?

Alors que notre civilisation nous entraîne dans un flot tourbillonnant d'informations, dans un monde toujours plus médiatisé, globalisé, qui pousse à l'uniformisation de la pensée, la Collection dirigée par Gérard Laniez est une invitation à « prendre les chemins de traverse non balisés », à s'arrêter pour penser.

Le livre de Françoise Haccoun témoigne de la vigueur de la pensée lacanienne et de ses conséquences pour les cures au XXIème siècle.

Le livre de Pamela King, quant à lui, nous permet de nous pencher sur un moment important de l'histoire de la psychanalyse : temps nécessaire à la progression de l'orientation lacanienne aux Etats Unis.

Le Bateau sexuel, Sur quelques choix contemporains de jouissance de Françoise Haccoun.

Hervé Castanet a préfacé cet ouvrage. Nous faisant partager sa lecture de Christian Prigent, il nous invite à rencontrer à travers les mots du poète ce qu'est un corps vivant, jouissant. L'écriture de Prigent « agencée comme ces montages pulsionnels » (1) ne nous introduit-elle pas, en effet, au plus près de ce qu'une cure permet de parcourir ?

Le livre de Françoise Haccoun, psychanalyste, nous plonge au cœur de la pratique analytique telle qu'elle s'oriente du dernier enseignement de Lacan, éclairé par le cours de Jacques-Alain Miller. « Cap vers le réel ! » (2). La référence faite par le titre du livre : « Le bateau sexuel » en atteste. Cette expression de Lacan est tirée de sa « Télévision », lorsqu'il est interrogé par Jacques-Alain Miller sur la différence entre psychanalyse et psychothérapie. Une pratique qui s'oriente du sens, toujours sexuel, ne peut que s'écarter de la psychanalyse qui vise un réel afin que du nouveau puisse en advenir pour l'analysant, dans le rapport au réel singulier qui le cause. Je cite Lacan : « C'est le réel qui permet de dénouer effectivement ce dont le symptôme consiste, à savoir un nœud de signifiants. Nouer et dénouer n'étant pas ici des métaphores, mais bien à prendre comme ces nœuds qui se construisent réellement à faire chaîne de la matière signifiante. Car ces chaînes ne sont pas de sens mais de jouis-sens, à écrire comme vous voulez conformément à l'équivoque qui fait la loi du signifiant. » (3)

Le réel dont il s'agit est le réel du non rapport sexuel. Les êtres de langage se distinguent en effet des autres animaux par le fait qu'il y a un trou dans leur programme instinctuel quant à la question du sexe. En réponse à ce trou chacun ne peut qu'inventer. C'est à la série des inventions de chaque Un que nous invite cette lecture qui décline comment chaque sujet est venu rencontrer l'analyste, ce qui l'y a poussé et ce qui en est advenu.

Si j'ai dit que ce livre est orienté par le dernier enseignement de Lacan c'est que la série des cas s'ordonne dans un au-delà de l'Œdipe. A l'époque où le père n'épate plus, il s'agit désormais de s'en passer à condition de s'en servir, ce à quoi cette clinique s'applique. L'acte de l'analyste a pu, dès lors, opérer tantôt un nouage, là où le nœud subjectif était défait, tantôt un dénouage, quand il s'agissait que le désir s'allège de ses fixations de jouissance.

Avec clarté, ce livre témoigne que la psychanalyse est bien vivante en ce début de XXIème siècle et que Lacan est une boussole très précieuse et ce, jusqu'à son tout dernier enseignement.

L'American way of life, Lacan et les débuts de l'Ego Psychology de Pamela King

Pierre-Gilles Gueguen a préfacé cet ouvrage « précieux pour tous ceux qui veulent savoir quelle était la cause que Lacan défendait » (4). Revenant sur le ravalement de la découverte freudienne qu'a constitué la psychologie du moi, il nous a rappelé que le succès de cette psychologie, qui faisait de l'adaptation son maître mot, était un symptôme pour Lacan. Celui-ci en effet n'a eu de cesse de ramener la découverte freudienne au tranchant de sa dimension subversive.

Avec précision, point par point, Pamela King reprend l'histoire de l'ego-psychologie ou comment, marchant sur les pas d'Anna Freud, Hartmann, Kris et Loewenstein, voulant dépasser Freud, ont perverti la théorie analytique en faisant d'elle une pseudo science sociale. Ce travail rigoureux nous intéresse non seulement parce qu'il reprend un moment de l'histoire de la psychanalyse et son implantation aux Etats-Unis d'Amérique mais également parce qu'il nous aide à mieux comprendre l'apport de Lacan et le style de son enseignement, loin de tout *handbook* et de tout systématisme.

On est impressionné de constater que ce mouvement, qui arrache la doctrine à ses fondamentaux : le dualisme pulsionnel, le moi comme objet, le décentrement du sujet de l'inconscient, pour ne citer que ceux-ci, ce positivisme forcené est contemporain de ce moment tragique de l'histoire du XXème siècle

qui a vu l'holocauste. Cela ne peut qu'attirer notre attention sur l'importance de l'orientation lacanienne, sa dimension politique, lorsqu'avec Lacan, suivant Freud, nous tenons bon sur la question de la liberté du sujet et sa responsabilité contre sa victimisation et sa normalisation.

Freud pensait qu'il avait amené la peste, nous savons maintenant qu'il peut y avoir pire. Car le rejet de la dimension sexuelle et le rejet du corps se payent toujours très cher. Ce livre est une pierre de plus dans le défi qui se présente aux psychanalystes qui veulent faire entendre l'orientation lacanienne outre Atlantique. Et « Qui mieux que Pamela King, psychanalyste, américaine, universitaire formée depuis longtemps en France, ayant derrière elle des diplômes universitaires du Département de psychanalyse de Paris 8 et déjà de longues années d'analyse, pouvait se faire le témoin de ce combat ? » (5)

(1) Castanet H., "Le bateau sexuel", p. 13.

(2) Haccoun F., "Le bateau sexuel", p. 18.

(3) Lacan J., « Télévision », in *Autres écrits*, Editions du Seuil, avril 2001, p. 516.

(4) Gueguen P.-G., "L'américain way of life", p. 13.

(5) *Ibid*, p. 12.

Le Bateau sexuel de [Françoise Haccoun](#), Paris, Ed. Lussaud, mai 2013

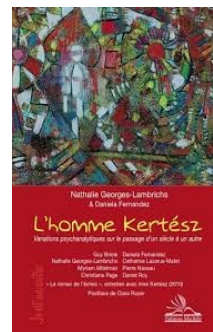
L'American way of life. Lacan et les débuts de L'Ego Psychology de [Pamela King](#), Paris, Ed. Lussaud, juin 2013

- de 13h à 13h30, suite -



Par-delà le vrai et le faux. Vérité, réalité et réel en psychanalyse de [Philippe De Georges](#), Paris, Ed. Michèle, octobre 2013.

L'homme Kertész. Variations psychanalytiques sur le passage d'un siècle à un autre, [Nathalie Georges-Lambrichs & Daniela Fernandez](#) [s/dir.], postface de Clara Royer, Paris, Ed. Michèle, octobre 2013. Contributions de Guy Briole, Daniela Fernandez, Nathalie Georges-Lambrichs, Catherine Lazarus-Matet, Myriam Mitelman, Pierre Naveau, Christiane Page, Daniel Roy.

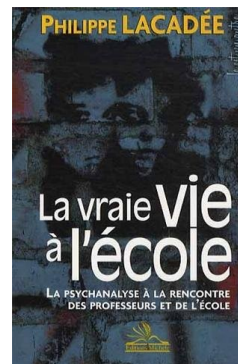


Passions
célibataires

Préface de François Leguil



Passions célibataires de [Sylvie Goumet](#), préface de François Leguil, Paris, Ed. Lussaud, septembre 2013.



La vraie vie à l'école. La psychanalyse à la rencontre des professeurs et de l'école de [Philippe Lacadée](#), Paris, Ed. Michèle, avril 2013

Semblant(s)
Usages cliniques
d'un concept psychanalytique

Préface de Marie-Hélène Brousse

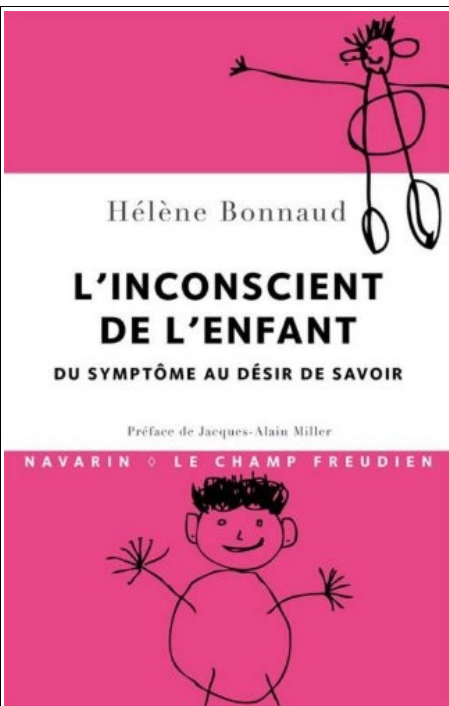


Semblant(s), Usages cliniques d'un concept psychanalytique de [Patrick Roux](#), préface de Marie-Hélène Brousse, Paris, Ed. Lussaud, septembre 2013.

- de 13h30 à 14h -

Au plus près
sur *L'inconscient de l'enfant* d'Hélène Bonnaud

par Nathalie Georges-Lambrichs



À l'heure où se fait sentir le poids de l'inertie institutionnelle, où sous prétexte de progrès ceux qui prétendent gérer les ressources humaines boutent hors des institutions publiques et médico-sociales tous ceux qui s'autorisent de la psychanalyse pour y accueillir, dans le respect de leur singularité, ceux qui souffrent et en particulier des enfants, le livre d'Hélène Bonnaud est un document. Il prouve qu'on n'aura pas rêvé, qu'il aura existé un CMPP où pendant des décennies, une psychologue a su faire équipe et affirmer en même temps la spécificité de sa formation analysante. Il montre qu'elle y a reçu « le tout-venant », qu'elle a moult fois fait offre d'un dispositif rigoureux permettant à tel enfant de se situer dans sa lignée, à tel autre de s'inventer un père, à tel autre de sublimer la violence qui semblait son seul héritage, non par magie, mais par la vertu d'un investissement de la parole tel qu'elle ne fait pas l'impasse sur la condition foncière de celui qu'elle affecte. Il est et restera, de structure, un exclu, un « tout seul », mais aussi, de fait, par la grâce de cette rencontre-là incarnant la part perdue de lui-même, un vivant pétri d'affects sans doute, mais surtout de paroles qu'il aura charge, désormais, de vivifier encore. Le petit traité qu'elle a produit, quand,

comme elle le dit, l'heure est venue pour elle de ramasser son expérience pour en transmettre l'essentiel, a les traits d'un manuel pour l'étudiant ou le praticien honnête, que l'angoisse n'épargne pas et qui ne se contente pas de recettes pour se lancer dans cette pratique aventureuse, mal armé, inévitablement. Il y découvrira, à l'œuvre dans le moindre énoncé, quelle « logique irréductible » préside à la constitution de l'être humain.

Dans les années soixante, Philippe Ariès a montré que l'enfance n'avait pas toujours été ce que l'on croyait ou voulait croire. Elisabeth Badinter s'est intéressée un peu plus tard aux vicissitudes de l'amour maternel. Lacan, lui, avec Dolto pendant quelques temps, avec Maud Mannoni, avec Rosine Lefort, n'a jamais lâché la corde de ce début dans la vie où tout non pas se joue mais s'organise et s'opacifierait si n'avait persisté, chez lui et chez d'autres qui furent ses élèves, ce désir, enfantin sans doute, de savoir comment traiter ce réel-là qui s'organise en pensées, en illusions, en vérité, en acte et en symptômes, par et dans cette chose spécifique que sont la parole et ses satellites ou pseudopodes, la langue, le dessin, l'écriture.

À l'heure où s'accumulent des richesses de pacotille, nimbées dans des halos captivants, qui font s'emballer les machines supposées produire des objets adéquats au désir, où l'écart se creuse entre ceux qui ont les moyens de s'en emparer pour s'en parer, et les autres, écartés par la sélection sociale impitoyable et rivés à l'absence des insignes qui au mieux voilent le manque et le défaut sans lesquels se perd le sens de cette vie-là, c'est donc encore un livre, de 170 pages, qui s'impose. Il dit avec tact le sérieux du commencement, l'obstacle insidieux qu'est la jouissance mortifère en son principe et le courage nécessaire pour ne pas reculer devant la complaisance foncière du petit d'homme, encore tout proche de sa

déréliction première. Il tourne autour de l'axiome qui fait son axe : pas d'enfant sans famille, pas de famille sans parole, et articule la position subjective en termes d'être et d'avoir, – ces auxiliaires qui nous déterminent dans notre choix le plus radical, quant à l'autre – la chose précieuse aujourd'hui, le rebut demain, toujours impartageable.

Procréer reste donc la grande affaire, et le développement de moyens inattendus, dérivés de la science biologique, ne fait que le manifester. L'analyste est de ce temps-là, le nôtre, il en participe et fait avec, curieux et attentif à ne pas s'arrêter à ce qui fascine pour accommoder sur les effets de discours, quand même ils seraient silencieux, ayant éprouvé sur lui-même non pas les bienfaits de la parole (ô combien réversibles en méfaits), ni la vertu de l'écoute (ô combien susceptible de se muer en capture ou vertige abyssal), mais l'exigence d'une discipline née de la rencontre avec un autre.

Prosélyte, l'analyste ?

Peut-on dire ce qui fait le sens de sa vie sans le désir de se faire entendre ? Et désirer se faire entendre, est-ce vouloir convaincre ? Le fantasme d'emprise, d'influence, de sectarisme n'épargne pas la psychanalyse, et la doxa d'aujourd'hui le nourrit. Le livre d'Hélène Bonnaud ne se prête pas à ce malentendu. Pour elle, il y a non pas l'enfant tel qu'en lui-même, mais l'inconscient de l'enfant. C'est cela qui l'intéresse, et ceux que le signifiant « inconscient » rebute le laisseront là. Tant pis pour ceux qui n'ont pas de temps à perdre pour prendre la mesure de la passion d'ignorer qui les gouverne, ils y perdront sans le savoir une chance de rencontre.

Avec un gourou ? Que non pas. Les références sont exposées, lisibles, on peut les mettre au travail, les éprouver. C'est du reste ce que s'évertuent à faire un par un les analysants de leur propre expérience : circonscrire en quoi la rencontre qui pour chacun a eu lieu avec un « analyste » a été une chance et en quoi cette chance, qui a un prix, a consisté. C'est pour échapper au prosélytisme qu'ils témoignent de cette chance qui les a concernés chacun si intimement qu'il n'y a aucune chance qu'elle ait lieu pour un autre, cette chance-là, unique et non reproductible dont ils ont fini par faire le chiffre de leur destin personnel. Oui, c'est cela : ils en font le chiffre de leur destinée. Ils ont à cœur de l'incarner à leur tour. Tel est le mystère qu'ils ne cessent pas d'élucider. Publier le compte-rendu d'une expérience de trente années, dévolue à l'accueil et au traitement de la souffrance enfantine et familiale – Hélène Bonnaud ne cesse pas de lier l'une à l'autre – est un essai pour éclairer ce désir, libéré de la croyance et de la suggestion et mis au service de ce qui s'appelle transmission, soit la résolution de bien dire ce qui a fait le sel de cette vie-là, en mettant à disposition du lecteur des instruments pour comprendre et s'orienter dans une pratique mettant en jeu le désir de vivre, au-delà de la simple survie.

Se savoir mortel et se survivre sont en effet les deux ancrages de toute vie marquée par le symbolique. On peut choisir de promouvoir des paroles vides, bâtir des slogans ou des mots d'ordre, on peut choisir l'ignorance et l'égarement, pâlir devant l'effort de penser, et renoncer. On peut préférer un joug anonyme. Reste que l'obscurantisme qui préside au succès des idéologies n'est jamais un choix forcé. Affirmer au grand jour que la psychanalyse est un choix, que rendent possible ceux qui se disposent ça et là dans les anfractuosités du corps social, intéressés à ce qui y fait chaque un pâtir, pour une part insoluble dans le « tout » et à saisir l'occasion de faire apercevoir à quelqu'un autre chose, c'est son éthique même. Aucune promesse de bonheur dans ce livre, mais une ouverture.

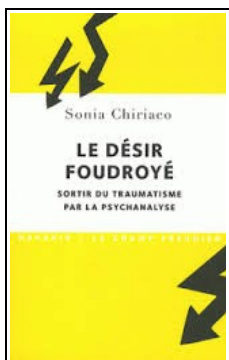
Lacan a parlé de la joie qui anime un analysant lorsqu'il se voue à se faire le vecteur d'une chance pour l'invention, par un autre, d'une solution non programmée par et pour le pire.

Ces petits bouts d'expérience avec lesquels chacun s'en va, ne sont rien si l'on n'en fait pas cas. Hélène Bonnaud sait tout à fait qu'elle ne sait pas non plus ce que chacun fera de cette nouvelle marque ajoutée à celles qu'il avait reçues en naissant. Elle était nécessaire, et le sujet ne le savait pas. S'en satisfera-t-il ?

Hélène Bonnaud nous en dira peut-être plus, si elle s'attèle à l'écriture d'un nouveau livre où elle traitera de l'analyse d'enfants, ou de ceux qui, adultes, y reviennent pour entreprendre une cure à leurs frais.

L'Inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir, de [Hélène Bonnaud](#), préface de Jacques-Alain Miller, Paris, Coéd. Navarin / Le Champ freudien, avril 2013.

- de 13h30 à 14h, suite -



Le Désir foudroyé. Sortir du traumatisme par la psychanalyse, de [Sonia Chiriaco](#), Paris, Coéd. Navarin / Le Champ freudien, octobre 2012.

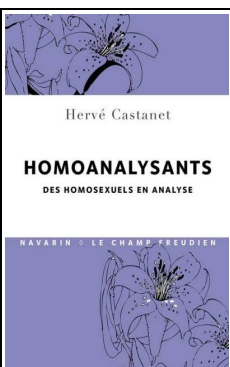
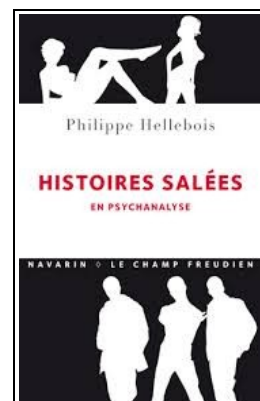
À retrouver dans *Lacan Quotidien* :

Daniel Roy : « Histoires de rencontres », dans *LQ* 306 et Monique Amirault : « A l'origine, le traumatisme », dans *LQ* 308.

Histoires salées en psychanalyse, de [Philippe Hellebois](#), Paris, Coéd. Navarin / Le Champ freudien, juin 2013.

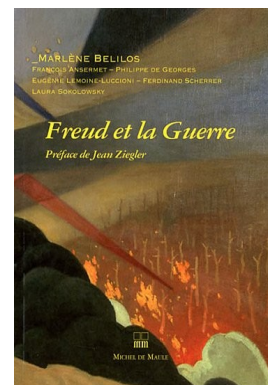
À retrouver dans *Lacan Quotidien* :

Catherine Lazarus-Matet : « Philippe Hellebois et le sel du désir de l'analyste », dans *LQ* 333 et Deborah Gutermann-Jacquet : « Zazie, Claudia, Abel ... et les autres », dans *LQ* 335.



Homoanalysants. Des homosexuels en analyse, de [Hervé Castanet](#), Paris, Coéd. Navarin / Le Champ freudien, novembre 2013.

Freud et la guerre, [Marlène Belilos](#) [s/dir.], préface de Jean Ziegler, Paris, Ed. Michel de Maule, septembre 2011. Contributions de François Ansermet, Marlène Belilos, Philippe De Georges, Eugénie Lemoine-Luccioni, Ferdinand Scherrer, Laura Sokolowski.



JACQUES LACAN
LE SÉMINAIRE livre VI

**Le désir
et son interprétation**

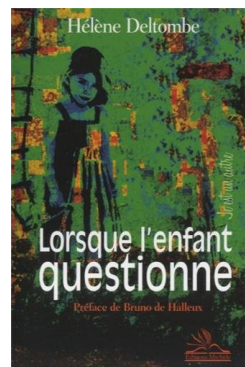


Éditions
de La Martinière
LE CHAMP FREUDIEN

- Et aussi ... -

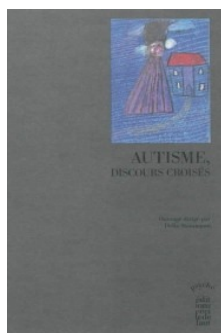
Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, coéd. La Martinière / Le Champ freudien, juin 2013.

Lorsque l'enfant questionne, de **Hélène Deltombe**, préface de Bruno de Halleux, Ed. Michèle, octobre 2013.



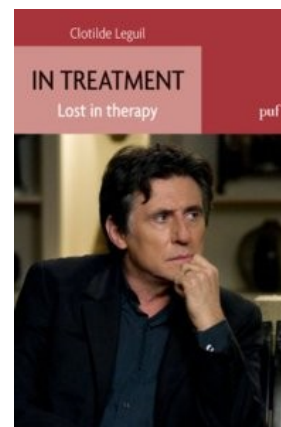
Sous la direction de **Stella Harrison**, *Elles ont choisi. Les homosexualités féminines*, avec Marie-Hélène Brousse, Fabian Fajnwaks, Nathalie Georges-Lambrichs, Stella Harrison, Catherine Lazarus-Matet, Pascale Pillet et Laura Sokolowsky, Ed. Michèle, mars 2013

Elisabeth Leclerc-Razavet, *L'inconscient sort de la bouche des enfants*, Ed. Michèle, mai 2013



Sous direction de **Délia Steinmann**, *Autisme, Discours croisés*, Ed. Cécile Default, mai 2013

Clotilde Leguil, *In treatment, Lost in therapy*, puf, septembre 2013



- Pétition -

Signer la pétition / de petitie ondertekenen

L'ensemble des Ecoles, Sociétés et Associations psychanalytiques de Belgique – FABEP – lance aujourd'hui un **APPEL DES PSYCHANALYSTES AUX PARLEMENTAIRES de BELGIQUE**

Nous vous invitons, tous, très largement, à signer celui-ci en cliquant sur le lien suivant
<http://bfpv.fabep.be>

Parution d'une nouvelle publication aperiodique bilingue dans notre champ !

Le Forum des psychanalystes n°1

Le premier numéro vous sera envoyé gratuitement en format papier et sera très largement diffusé. Chaque numéro suivant sera disponible au prix de 10 euros

Appel aux abonnements

Nous avons besoin de votre soutien massif pour cette publication destinée à l'opinion éclairée. **Abonnement dès maintenant pour 3 numéros : 25 euros, par virement bancaire**

ACF-Belgique

068-0929750-32

IBAN : BE90 0680 9297 5032 – BIC : GKCCBEBB

Communication : « abonnement Forum des psychanalystes »

FORum
DES PSYCHANALYSTES



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **cécile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin et Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller**

diffusion **éric zuliani, philippe bénichou**

▪traductions **chantal bonneau** (espagnol) **maria do carmo dias batista** (lacan quotidien au brésil)

▪designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

▪technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messenger@yahooouppes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lisy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •